

LA VILLE DE LUCQUES



I

La nature environnante agit sur l'homme, pourquoi l'homme n'agirait-il pas sur la nature? En Italie, elle est passionnée comme le peuple du pays. Chez nous, en Allemagne, elle est plus sérieuse, plus sensée et plus patiente. La nature n'a-t-elle pas eu jadis une sensibilité tout comme les hommes, et peut-être plus qu'eux? La force inspiratrice d'un Orphée a pu, dit-on, entraîner sur ses rythmes les arbres et les pierres. Un tel prodige pourrait-il encore arriver aujourd'hui? Hommes et nature sont devenus flegmatiques et bâillent en se regardant. Un poète lauréat de S. M. le roi de Prusse ne sera jamais en état de mettre en branle, par les accords de sa lyre, la montagne de Tempelw ou les tilleuls de Berlin.

La nature a aussi son histoire, et c'est une tout autre

histoire naturelle que celle qu'on enseigne dans les écoles. On devrait placer dans une de nos universités, en qualité de professeur extraordinaire, quelqu'un de ces lézards gris qui vivent depuis des milliers d'années dans les crevasses des rochers des Apennins, et l'on aurait à entendre des choses tout à fait extraordinaires. Mais l'orgueil de quelques messieurs de la faculté de jurisprudence se révolterait contre une semblable promotion. Car il en est qui déjà sont jaloux du pauvre caniche Fido, craignant que ce chien savant n'arrive à les remplacer comme rapporteurs académiques.

Les lézards aux petites queues souples et adroites, aux jolis petits yeux ingénieux, m'ont raconté des choses étranges, comme je m'en allais seul, escaladant les Apennins. En vérité, il y a entre ciel et terre des choses que non-seulement nos philosophes, mais les simples d'esprit mêmes ne peuvent comprendre.

Les lézards m'ont raconté qu'il court parmi les pierres une tradition selon laquelle Dieu veut un jour se faire pierre pour les délivrer de leur endurcissement. Mais un vieux lézard pensait que cette *impétrification* n'aurait lieu qu'après que Dieu se serait successivement incarné et invégétalisé dans les formes de tous les animaux et de toutes les plantes, et les aurait délivrés.

Il n'existe qu'un petit nombre de pierres qui aient le sentiment, et elles ne respirent qu'au clair de la lune. Mais ces quelques pierres qui sentent leur nature, sont horriblement malheureuses. Les arbres ont une nature

bien préférable : ils peuvent pleurer. Mais ce sont les animaux qui sont le plus favorisés, car ils peuvent parler, chacun à sa manière. Les hommes parlent le mieux. Un jour, quand le monde entier sera délivré, toute la création pourra parler aussi comme dans ces temps fabuleux que chantent les poètes.

Les lézards sont une race railleuse, et ils aiment à mystifier les autres animaux ; mais avec moi, ils ont été très-humbles, ils ont soupiré fort loyalement, et m'ont raconté des histoires de l'Atlantide que je veux bientôt écrire pour le profit et l'édification du monde. Je me trouvais sur un pied d'intimité parfaite avec ces petits êtres, qui conservent les secrètes annales de la nature. Ne seraient-ce peut-être pas des hommes enchantés, des familles de prêtres, comme ceux de l'ancienne Égypte, qui habitaient les labyrinthes de leurs roches granitiques, épiant également les secrets de la nature ? On voit briller sur leurs petites têtes, sur leurs corps et sur leurs queues, des symboles mystérieux comme sur les bonnets hiéroglyphiques, et sur les vêtements des hiérophantes de l'Égypte.

Mes petits amis m'ont aussi enseigné un langage de signes, au moyen duquel je puis parler avec la nature entière. Cela me soulage souvent l'âme, surtout vers le soir, quand les montagnes sont enveloppées de ces ombres qui donnent un doux frisson, que les cascades bruissent, que les plantes répandent leurs parfums, et que les éclairs rapides traversent l'horizon.

O nature ! vierge muette ! je comprends bien les éclairs qui tressaillent sur ta noble figure, comme une tentative impuissante pour parler, et tu m'émeus d'une pitié si profonde que je pleure. Mais alors tu me comprends aussi, moi, et ton regard s'éclaircit, et tu me souris avec tes yeux d'or. Belle vierge ! je comprends tes étoiles, et tu comprends mes larmes !

— Rien
eux lezz
grand avant
plantes, le
les homme
— Mais
ptes de pa
— Cela s
est probabl
la retraite e
— J'ai n
ami le phi
plaque, m
s'en rien
M. Schellin
— Que
manda, n
quand je
— Quan
des homm